Mémorial élevé en l'honneur des Fusillés du Mont-Valérien

La lettre

de l'Association pour le Souvenir des Fusillés du Mont-Valérien et d'Île-de-France

Nouvelle série - N°18 - Février 2020

Le mot du président

Quand ce journal vous arrivera, nous serons sortis de la période de confinement. Comme l'ensemble des Français-e-s, nous avons subi cette période exceptionnelle qui a pratiquement mis à l'arrêt toutes les activités dans notre pays. Pour la plupart d'entre nous, je pense que le plus difficile ne fut pas de rester chez soi, non, ce qui est le plus marquant est le manque de relations et de contacts directs. Le téléphone et les réseaux sociaux ne remplacent pas les échanges en présence des autres. Les gestes « barrières » nous rappelaient en permanence qu'il fallait faire attention et donc que le danger était permanent. L'inquiétude concernait bien sûr la famille, mais aussi les proches, les ami-e-s, sans oublier tous ceux et celles avec lesquels nous partageons le travail de mémoire que mène l'association. Chaque appel téléphonique était un soulagement quand la voix espérée répondait à l'appel. En effet, la lecture des pages nécrologiques dans les journaux nous montrait tous les jours que de nombreux témoins directs de la période de la Résistance disparaissaient. Tout le monde ne mourrait pas du Covid-19, certains arrivaient naturellement en fin de vie. Mais les deux phénomènes se sont conjugués pour faire disparaitre la mémoire vivante des évènements que furent les combats pour la liberté et le renouveau de notre pays. Nous le savons bien, nous qui nous battons pour faire vivre cette mémoire, qu'il faut maintenir en place des relais qui seront porteurs des valeurs de la Résistance. Notre responsabilité est encore plus grande car bientôt nous n'aurons plus pour nous aider la mémoire des témoins. Il nous faut continuer à promouvoir leurs idées, ces idées généreuses que le programme du CNR, «Les Jours Heureux », a matérialisé. Ce programme, élaboré dans les conditions de la clandestinité, mis en œuvre à la libération par le gouvernement tripartite présidé par le général de Gaulle, a montré dans cette période de pandémie son actualité. Car les femmes et les hommes qui ont résisté le faisaient pour repousser l'ennemi, mais également pour faire aboutir le projet d'une société meilleure et progressiste. Ils et elles se battaient pour porter l'exigence des droits sociaux et du progrés au service de l'Humanité au niveau mondial. L'Association continuera à défendre les valeurs de la Résistance car elles sont le ferment de la Liberté, de la Démocratie et du Progrès Social.

Georges DUFFAU-EPSTEIN

JOURNÉE NATIONALE DE LA RESISTANCE 27 MAI 2020

Cette commémoration s'est déroulée dans des circonstances particulières, compte tenu, d'une part, de l'impossibilité de la préparer et, d'autre part, du nombre limité de personnes dans les rassemblements. C'est ainsi qu'à Paris une délégation du Comité de Pilotage qui regroupe plus de 100 organisations a déposé une gerbe devant le 27 rue du Four en présence de Geneviève Darrieussecq, secrétaire d'Etat et d'Anne Hidalgo, Maire de Paris *(photo ci-dessous)*. Dans de nombreuses villes de France, ce type de cérémonies a eu lieu montrant ainsi que la mémoire du Conseil National de la Résistance est toujours présente dans les mémoires.

La lettre **de l'Association pour le Souvenir des Fusillés du Mont-Valérien et d'Île de France** Association régie par la loi du 9 juillet 1901. Enregistrée sous le N°32007251 en date du 8 juillet 2002 **Siège social** Mairie de Suresnes 92150 Suresnes **Mail** : asfmvidf@gmail.com **Site internet** : fusilles-montvalerien.com **Toute correspondance à** M. Georges Duffau-Epstein 65 rue Louis Rouquier 92300 Levallois Perret Tel : 01 42 70 01 17 **Présidents fondateurs** Etienne Legros † Jean Nenning † Gaston Wiessler-Dalsace † **Président d'honneur** Louis Blesy † **Président** Georges Duffau-Epstein

LA RÉSISTANCE EN CORSE

Française depuis 1768, la Corse a gardé, à travers les remous de l'histoire, fidélité à la France. L'engagement de la Corse dans la Résistance a débuté en 1938 par le serment de Bastia, en réponse aux revendications mussoliniennes, « Corsica, Savoia, Tunisia a noi ! », des milliers de Corses ont répondu en prêtant serment devant le monument aux morts : « Face au monde, de toute notre âme, sur nos gloires, sur nos tombes, sur nos berceaux, nous jurons de vivre et de mourir Français ». Ainsi, en 1940, le département de la Corse est-il déjà mobilisé moralement.

Pourtant, à la signature de l'armistice en 1940, la crainte d'une annexion de la Corse par les Italiens, largement fondée, fait remonter chez les Corses les souvenirs de l'occupation génoise. Dans ce contexte, Pétain représente le bouclier contre l'Italie. Mais ce soutien au régime français en place ne s'accompagne pas pour autant d'une adhésion aux idées du régime politique de Vichy. En effet, sur place, une partie des irrendistes, groupe d'extréme droite corse, se rallie à Mussolini, ce qui est insupportable pour une grande partie de la population. Et pour les autres, l'adhésion au pétainisme et à la collaboration d'État rend inévitable le glissement vers un discours d'accommodement avec l'Italie fasciste.

La situation est d'autant plus ambiguë que l'ennemi n'occupe pas de suite militairement la Corse. De ce fait, la nécessité d'une démarche de résistance armée ne s'impose pas d'emblée à toute la population. Les premiers résistants organisés sont donc les opposants au régime de Vichy : les communistes. Et ils sont peu nombreux. Pourtant leur activité est remarquée et inquiéte suffisamment Pétain pour qu'il fasse procéder à des arrestations et des internements sur le continent afin d'isoler les meneurs.

En février 1941, la lutte engagée se développe après le passage de Pierre Georges, futur colonel Fabien. A partir de ce moment, la tache principale des communistes corse fut d'unir tous les patriotes corses. En rupture avec le système des clans, cette nouvelle force politique créera la principale organisation de la Résistance, le Front National de combat, qui, après l'échec de la mission de Fred Scamaroni, recevra le renfort de la composante gaulliste, elle aussi présente dans la lutte contre l'occupant.

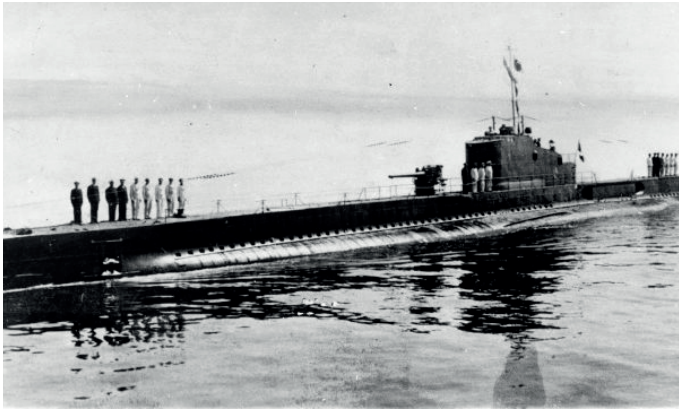
En Corse, un concours de circonstances favorables, notamment le refus de nombreuses unités italiennes de participer à la répression et même leur aide à la Résistance, a favorisé une victoire rapide. Et la Corse a su justement se saisir des meilleures circonstances pour sa victoire. Enfin, une aide loyale, sous forme d'armes et d'appui militaire, a été apportée à toute la Résistance par le général Giraud.

Une autre inspiration évidente de la Résistance corse de 1942-43 a été, comme le souligne Tillon, son internationalisme et sa capacité à convaincre les Italiens de basculer dans le camp antinazi. Certes, la chute du fascisme à Rome a été l'événement décisif, mais les dirigeants communistes du FN ont su, des mois avant, utiliser les services d'antifascistes italiens pour imprimer les appels en italien aux soldats occupants, négocier avec certains de leurs chefs, etc. Internationalisme d'autant plus méritoire que les préjugés anti-Lucchesi étaient fort répandus dans l'île. Même s'il y eut dans les Résistances sur le continent des phénomènes similaires (des Allemands antinazis ont participé aux maquis de Lozère, et les Espagnols antifranquistes participèrent à la libération de Nîmes et du Sud-Ouest), ils n'eurent pas la même ampleur. Il faut rappeler un seul chiffre : les Italiens eurent, en 1943, au cours des combats contre les Allemands, les plus grosses pertes en hommes, environ 600.

Autre spécificité idéologique de la Résistance insulaire : c'est son ancrage identitaire délibéré, dont « l'appel au peuple corse » diffusé à Bastia le 1er mai 1943 est un exemple parfait. Il appelle, dans l'optique communiste, « à l'action populaire pour le pain, le ravitaillement, les salaires, contre les réquisitions et aux actions armées immédiates contre l'occupant sans attendre une libération venue d'Alger ou de Londres. Ce peuple corse qui est appelé à « l'insurrection nationale » selon le terme de De Gaulle, se situe évidemment dans le cadre de la libération de l'ensemble de la nation française, pour « rester français » dit le texte : pour les résistants de 1943, de Nicoli à Scamaroni *(photo ci-contre)*,cela allait de soi.

LE MOUVEMENT INSURRECTIONNEL CORSE : 9 SEPTEMBRE – 4 OCTOBRE 1943

L'ile, qui comptaient environ 200 000 habitant-e-s, était occupée par 80 000 soldats et fascistes italiens, depuis la fin de l'année 1942, auxquels viennent s'ajouter, à partir de juin 1943, 14 000 Allemands de la brigade SS Reichsführer : soit presque un occupant pour deux autochtones.



Dès le mois de décembre 1942, le général Giraud, co-président du Comité Français de Libération Nationale (CFLN) avec le général de Gaulle, envoie en Corse, à bord du sous-marin Casabianca, la mission Pearl Harbor en vue de constituer des réseaux de résistance.
Fred Scamaroni, qui a créé le réseau gaulliste Action R2 corse en 1941, est mandaté par le général de Gaulle en janvier 1943 pour tenter l'unification de la Résistance ; bien engagée, celle-ci ne peut aboutir, car Scamaroni arrêté par l'OVRA (police politique italienne), torturé, se donne la mort pour ne pas parler le 19 mars 1943 à Ajaccio. Son réseau est alors démantelé.
Le général Giraud envoie, le 4 avril 1943, Paul Colonna d'Istria pour tenter de « fédérer tous les éléments de la Résistance». Son action contribuera de manière décisive à conduire les résistants, en liaison avec l'armée française, à la victoire finale.
Entre-temps, le sous-marin Casabianca *(photo ci-dessus)*, au cours de plusieurs missions, débarque agents, armes et munitions pour armer la Résistance insulaire.
Rescapé du sabordage de la flotte à Toulon, ce bâtiment aura hautement symbolisé le lien entre Alger, la Résistance et l'armée française
Au cours du mois de juin, l'occupant italien arrête de nombreux patriotes. Certains sont torturés et/ou exécutés (Pierre Griffi, Jean Nicoli, Michel Bozzi), d'autres déportés en Italie. Le 10 juillet 1943, les Alliés débarquent en Sicile (opération Husky). Mussolini est destitué. Le 3 septembre, l'Italie signe secrètement un armistice avec les Alliés. Celui-ci, proclamé le 8, stipule que la Corse doit être « restituée aux Alliés ». Le 9, les Alliés débarquent.

LES COMBATS DE LA LIBÉRATION

Dès le 4 septembre 1943, la Résistance corse est mise en alerte par un message radio qui lui apprend l'imminence d'un débarquement. Ajaccio se soulève le 9 septembre. Ainsi, le port d'Ajaccio demeure libre et disponible pour le débarquement de forces amies. Le 12 septembre, modifiant les plans de l'état-major, Hitler ordonne l'évacuation des deux grandes îles, Sardaigne et Corse, mais non sans prévoir une période transitoire qui doit permettre le regroupement des forces allemandes et l'évacuation des stocks. Ce plan exige la reprise du contrôle des axes routiers de la Corse.
L'insurrection ordonnée par le Front national, au sein duquel tous les mouvements de résistance se sont réunis grâce à l'action de Paul Colonna, découle d'un examen logique de la situation : sans doute les Italiens sont-ils prêts, pour la plupart, à la capitulation, mais sur bien des terrains d'Europe ou d'Afrique, de rapides et brutales interventions allemandes ont, suivi de près l'abandon de positions. En Corse, à trop tarder, le risque est une mainmise allemande sur l'île. Les patriotes ont la conviction qu'ils vont se trouver devant des adversaires disciplinés et bien entraînés.
Le général Giraud, conscient du danger encouru par les résistants, prend la décision, « audacieuse et risquée » selon le général de Gaulle, d'envoyer le 1er corps d'armée du général Henri Martin pour aider la Résistance.
Au total, 6 000 hommes, 400 tonnes d'armes, des jeeps, des pièces antiaériennes, du carburant et des vivres, sont débarqués en dix jours. Les troupes venues d'Algérie viennent appuyer les patriotes qui ont commencé seuls à défendre les passages entre les deux versants de l'île.
Le 11 septembre, les autorités italiennes ont reçu l'ordre de traiter les Allemands en ennemis.
L'opération d'intervention dite « Vésuve » décidée en hâte à Alger est donc bien engagée et la coopération entre des éléments aussi hétérogènes que les partisans corses, les troupes de l'armée d'Afrique et les troupes italiennes s'opère de façon satisfaisante, circonstance assez inespérée.

LES PATRIOTES CORSES DANS LES COMBATS DE LIBÉRATION

La période des combats n'est pas vécue partout de la même façon. À Ajaccio, préfecture de la Corse, la libération est acquise dès le 9 septembre.
À Bastia, on se bat en ville et surtout au port, entre Italiens et Allemands. Très inégalement armés, souvent peu expérimentés car s'ils sont plus de 10 000 en septembre, la plupart n'a pas subi de préparation militaire sérieuse, les patriotes combattent sans aide pendant les huit ou dix premiers jours.
Le bataillon de choc trouve, parmi les patriotes, les guides qui lui sont d'autant plus indispensables qu'il ne possède pas les cartes d'état-major de la région. Qui plus est, une compagnie formée de volontaires recrutés sur place a pu être constituée. La population nourrit et renseigne les combattants, mais les blessés pâtissent du manque de soins : aucun service médical ne suit la progression des troupes dans cette zone.
Le 4 octobre, Bastia est libre, mais dévastée par les combats et les bombardements américains. La 90e Panzergrenadier division quitte l'île, affaiblie par la destruction d'une centaine de chars, de 600 pièces d'artillerie et de 5 000 véhicules divers. En moins d'un mois, le 4 octobre, la Corse sera le « premier morceau libéré de la France ».
Au total, l'estimation des victimes de ces combats s'établit ainsi : les troupes allemandes perdent environ 1 600 hommes dont 1 000 tués et 400 prisonniers ; les Italiens dénombrent 637 tués et 557 blessés ; du côté français, la Résistance enregistre dans ses rangs 170 tués et environ 3 130 blessés ; les troupes régulières enregistrent 75 tués

et 239 blessés. Les dégâts matériels, sont considérables sur les lieux des combats. Au cours de sa visite en Corse, du 8 au 10 octobre, le général de Gaulle salue les efforts et les sacrifices consentis. Ses discours témoignent d'une émotion sincère. Quant aux Corses, ils acclament le co-président du CFLN.

L'île, coupée de la France continentale, dépend désormais d'Alger. Pour ses habitant-e-s, la libération ne signifie pas la paix, mais bien au contraire la reprise de la guerre au côté des Alliés. À cet égard aussi, la situation de ce département français est unique : pendant l'année 1944, 12 000 Corses de 20 à 28 ans sont mobilisés. De plus, la région est utilisée comme base aéronavale pour le contrôle des liaisons maritimes, comme base d'attaque contre l'Italie du Centre et du Nord, encore tenue par les Allemands, et comme base de départ en août 1944 pour le débarquement en Provence.

Le 6 juin 1944, les Alliés débarquent en Normandie. Après la Corse, le Calvados sera le deuxième département français libéré. Les FFI de Caen prendront le nom de Fred Scamaroni, héros et martyr de la Résistance corse. Le 8 juillet 1944, les hommes de la compagnie Scamaroni hisseront les trois couleurs devant l'Abbaye aux Hommes de Caen.

La Corse tient une place importante et singulière dans l'histoire de la Résistance et de la Libération. C'est le premier territoire libéré, par ses habitant-e-s et par des soldats français, sans intervention de forces anglo-américaines.

Les combattants et l'espace stratégique ainsi offerts aux Alliés par la Résistance corse sont venus à point, dans une période décisive de la guerre en Méditerranée, pour contribuer au recul des Nazis en Italie et dans la France méridionale.

« L'exemple de la Corse concourra à galvaniser l'action des patriotes de France. L'écroulement de l'autorité de Vichy et l'établissement de la nouvelle administration se sont faits ici sans le moindre désordre. »

Charles De Gaulle

CÉRÉMONIE DU 6 JUIN 2020

Comme vous l'avez peut être lu dans la dernière « newsletter », nous avons été contraints d'annuler la cérémonie d'hommage aux fusillés du Mont Valérien qui devait se dérouler le 6 juin 2020.

La situtation sanitaire liée à la pandémie du Covid-19 ne permettait plus de préparer dans de bonnes conditions cet événement qui, vous le savez, est l'action la plus importante que réalise l'association chaque année.

Tout d'abord, il était impossible d'imprimer puis de diffuser le matériel d'information (tracts et invitations).

D'autre part, les élèves n'ayant pas repris les cours, il était impossible de préparer l'évocation historique.

Enfin, nous n'avions aucune certitude quant à la possibilité de pouvoir réunir plus de 600 personnes devant le Mont Valérien au début du mois de juin.

Les annonces gouvernementales du 28 avril ont confirmé que la tenue de la cérémonie était irréaliste.

Tous les intervenant-e-s, Tréteaux de France, enseignant-e-s, chorale, musique des gardiens de la paix, Croix Rouge Française, fournisseur de l'estrade et de la sono, s'attendaient à cette décision et ont donné leur accord.

Les Tréteaux de France qui avaient débuté le travail nous factureront ce qui a été réalisé.

Le Conseil Régional nous a confirmé qu'il nous verserait sa subvention en fonction des dépenses engagées.

Pour les communes, la situation est plus compliquée car certaines n'avaient pas encore voté les subventions et comme elles n'ont pu être installées nous attendons pour savoir quelle sera leur politique. Toutefois, les sommes déjà signifiées couvriront nos dépenses.

Afin de rendre hommage aux martyrs fusillés au Mont Valérien, si l'autorisation nous est donnée nous déposerons une gerbe symbolique devant le Mémorial de la France Combattante le 6 juin dans la matinée.

Nous vous donnons rendez-vous pour la cérémonie en juin 2021.

En attendant, David Beau, notre maquettiste, s'est proposé pour travailler sur un montage vidéo des meilleurs moments de tous les spectacles filmés depuis cinq ou six ans, avec les chants ou chansons, les moments émouvants, les tirades réussies, les discours de personnalités, etc. Ainsi, via cette vidéo en ligne depuis le 1er samedi de juin, nous rendons hommage, à notre façon, aux fusillés du Mont Valérien. Vous pouvez retrouver cette vidéo, d'une durée de 90 minutes, sur notre site (fusilles-montvalerien.com) ou en suivant ce lien : https://youtu.be/Gs9QADKd1vc